

Analise des eaux minérales de Bonn, dans le canton de Fribourg

Autor(en): **Muller**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **3 (1762)**

Heft 4

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382550>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

I V.

A N A L I S E

D E S E A U X M I N E R A L E S

D E B O N N ,

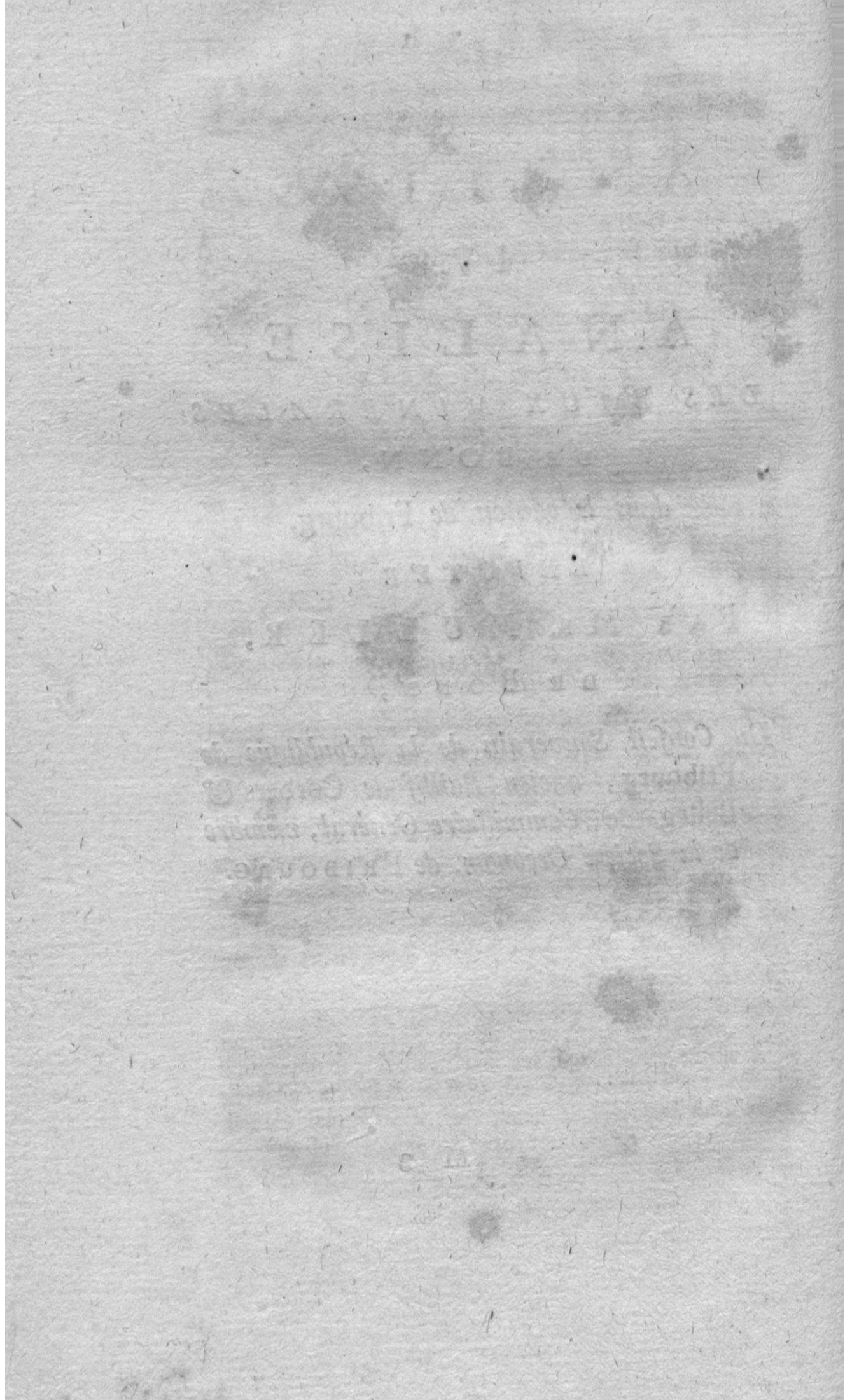
dans le canton de Fribourg.

E N V O Y E E

P A R M R. M U L L E R ,

D E B O N N ,

*Du Conseil Souverain de la République de
Fribourg, ancien Baillif de Corbers &
Bellegarde, Commissaire Général, membre
de la Société Oeconom. de FRIBOURG.*



A N A L I S E

DES EAUX

DE BONN,

Dans le canton de FRIBOURG,

Faite en 1759. & 1760.



Il y a deux sources, dont on employe les eaux pour les bains. Mr. *Dugoz*, Docteur en médecine, en fit un petit traité, qui fut imprimé en 1662. Il dit, que ces deux sources sont imprégnées de souphre & d'alun.

Les expériences ci-après détaillées que nous avons faites, Mr. *Favrat*, Docteur en médecine, pensionnaire de la ville de Payerne, & moi, pour constater les principes de ces eaux, prouvent suffisamment, qu'elles contiennent du souphre & du nître, extrêmement exaltés, avec du sel alkali fixe; & que ces deux sources ne diffèrent entr'elles que par le plus ou le moins qu'elles contiennent de ces principes: de forte que la source, qu'on a jusqu'ici nommée la *source de souphre*, en possède plus, & celle qui a été ci-devant appelée *source d'alun*, en possède moins.

E X P E R I E N C E S.

I.

L'Eau de la *source de souphre* sur-tout quand on la secoue dans une bouteille, a l'odeur & le goût de poudre à canon. Le souphre sans le concours du nître ne produit point cet effet.

I I.

L'écume que cette eau jette, dès qu'elle sent le feu, est grasse, elle blanchit le linge, & moyennant qu'elle soit prise dans le moment, qu'elle monte sur l'eau, on peut s'en servir pour se raser. Un instant après, elle devient rude, & ne rend plus le même service. Ce qui prouve que le souphre, qui constitue les parties grasses de cette écume, possède un haut degré de volatilité.

I I I.

Cette écume entre en effervescence avec les esprits acides; & mêlée avec l'huile de tartre & les autres alkalis, elle ne souffre aucune altération.

I V.

La lessive du limon de la *source de souphre* calciné, sent les œufs pourris.

V.

Elle entre en effervescence avec les esprits acides, & donne une couleur verte au syrop de violettes.

V I.

V I.

Quarante livres évaporées jusqu'à demi livre: celle-ci partagée en demi onces, entre en effervescence avec l'huile de vitriol rectifiée.

V I I.

Change la couleur du syrop de violettes de la même façon que la lessive du limon calciné.

V I I I.

La noix de gale pulvérisée, l'alun, l'urine récente, & le sel ammoniac, n'y produisent aucun changement.

I X.

La dissolution du sublimé corrosif, précipite dans demi once de ce résidu une poudre favonneuse, qui se fond dans la bouche, sans y rien laisser de sabloneux.

X.

Le limon des deux sources longtems exposé à l'air, n'a jusqu'ici produit aucune effervescence.

X I.

Cette eau, dans le tems qu'elle répand le plus d'odeur, est de près d'un demi degré plus légère que l'eau de pluie, & de quelque chose de moins, quand elle en répand moins.

X I I.

Elle est incorruptible : je ne l'ai jamais vûe gâtée, quelque long-tems qu'elle soit restée exposée à l'air, même au soleil.

X I I I.

Sa source n'a jamais été gelée, quelque découverte qu'elle ait été dans le plus grand froid.

De toutes ces expériences, découle évidemment que cette eau possède une vertu doucement apéritive, résolutive, mais fort pénétrante; qu'elle est puissamment détersive, & très propre à diviser la limphe épaisse dans les glandes des viscères, sur-tout du bas ventre, de la peau, des articulations &c. Elle convient aux personnes de tout âge & de tout tempérament, à la réserve de celles qui sont d'une constitution trop relâchée, & à celles qui ont des ulcères dans la poitrine, ou qui ont les poulmons trop délicats.

Si les guérisons que ces bains ont opérées, prouvent ce que je viens de rapporter, que ne devoit-on pas en espérer dans les mêmes cas, si les Médecins se mettoient en goût d'en conseiller la boisson. Les principes de cette eau, qu'il est si difficile de retenir, ne pourroient se dissiper, & elle en deviendroit nécessairement plus active, & produiroit des effets plus prompts.

SCHUELER, D. M.

V. TABLE